A propos du "sens commun" et du sujet

Sommaire

DÉFINITION PAR PLATON DE L'ACTE D'APPRENDRE 1
[texte] Platon : institution de soi par la pensée . 1
ARISTOTE DÉFINIT CE QUI PEUT ÊTRE ENTENDU PAR TOUS 1
[texte] Aristote : endoxa 1

1

Les divisons et les rassemblements de tout mouvement de pensée dialectique ne sont jamais des opérations purement formelles : ces divisions et ces rassemblements n'ont rien d'artificiel mais constituent les actes d'une intelligence philosophique vivante. Ainsi la pensée a des effets d'institution de soi produits par l'activité de réflexion d'un sujet philosophant en première personne.

Le savoir philosophique ne saurait en effet être conçu comme une substance préexistante que l'on pourrait produire extérieurement au sujet et qu'il s'agirait simplement de faire entrer dans son esprit.

Platon, au livre VII de la République, l'avait déjà souligné dans ce célèbre passage :

»(...) la science ne s'apprend pas de la manière dont certaines gens le prétendent. Ils se vantent de pouvoir la faire entrer dans (518c) l'âme où elle n'est point, à peu près comme on donnerait la vue à des yeux aveugles. Tel est leur langage. Ce que nous avons dit suppose au contraire que chacun possède la faculté d'apprendre, un organe de la science ; et que, semblable à des yeux qui ne pourraient se tourner des ténèbres vers la lumière qu'avec le corps tout entier, l'organe de l'intelligence doit se tourner, avec l'âme tout entière, de la vue de ce qui naît vers la contemplation de ce qui est et de ce qu'il y a de plus lumineux dans l'être ; et cela nous l'avons appelé (518d) le bien, n'est-ce pas ? Oui. Tout l'art consiste donc à chercher la manière la plus aisée et la plus avantageuse dont l'âme puisse exécuter l'évolution qu'elle doit faire : il ne s'agit pas de lui donner la faculté de voir ; elle l'a déjà : mais son organe n'est pas dans une bonne direction, il ne regarde point où il faudrait : c'est ce qu'il s'agit de corriger. En effet. »

PLATON
République, VII

2

Aristote, Les Topiques, livre I et Livre VIII
Chapitre I

[100a18] Le propos de notre travail [sera de] découvrir une méthode grâce à laquelle d'abord nous pourrons raisonner [01] [à partir] d'endoxes [02] sur tout problème proposé ; [grâce à laquelle] aussi, au moment de soutenir nous-mêmes une raison [03], nous ne dirons rien de contraire. En premier, bien sûr, on doit dire ce qu'est un raisonnement et par quoi ses espèces se différencient de manière à ce qu'on obtienne le raisonnement dialectique. Car c'est là que nous cherchons, dans le travail que nous nous proposons. [100a25] Un raisonnement, c'est donc une raison [04] dans laquelle, une fois qu'on a posé quelque chose, autre [chose] que ce qu'on a posé s'ensuit nécessairement à cause de ce qu'on a posé [05]. C'est une démonstration, bien sûr, quand le raisonnement est issu de [principes] vrais et premiers, ou de [principes] de nature à ce qu'on ait obtenu leur propre principe de connaissance par des [principes] premiers et vrais. [100a30] Est raisonnement dialectique celui qui raisonne [à partir] d'endoxes. [100b18] Or est vrai et premier ce qui trouve créance non par autre chose mais par soi-même (car dans les principes scientifiques, il ne faut pas rechercher le pourquoi, mais que chacun des principes soit croyable en lui-même et par lui-même). [Est] endoxal ce à quoi tous s'attendent [06], ou la plupart, ou les sages, et parmi eux tous, ou la plupart, ou les plus connus et endoxaux. Par ailleurs, est un raisonnement chicanier le [raisonnement issu] de ce qui a tout l'air endoxal mais ne l'est pas, [100b25] et celui qui[, sans l'être,] a l'air issu d'endoxes ou de ce qui a l'air d'endoxes. Car tout ce qui a l'air endoxal n'est pas de ce fait endoxal. En effet, rien de ce qu'on dit [légitimement] endoxal n'a tout à fait manifeste son [aspect de pure] apparence [07], comme c'est le cas pour les principes des raisons chicanières. C'est sur-le-champ, en effet, et la plupart du temps, [100b30] pour les gens capables d'apercevoir aussi les subtilités, qu'est très évidente en eux la [101a1] nature de la fraude. Le premier, bien sûr, des raisonnements chicaniers dont nous avons parlé, appelons-le aussi un raisonnement ; mais l'autre, [appelons-le] raisonnement chicanier mais non raisonnement, puisqu'il a tout l'air de raisonner, mais ne raisonne pas. [101a5] À côté de tous les raisonnements mentionnés s'ajoutent les paralogismes [08] effectués à partir des principes touchant proprement certaines sciences, comme c'est le cas pour la géométrie et ses congénères. Cette façon-là [de raisonner] semble en effet différer des raisonnements mentionnés. Car ce n'est ni de [principes] vrais et premiers [101a10] que raisonne le pseudographe ; ni d'endoxes, puisque [ses principes] ne tombent pas sous notre définition. En effet, ce qu'il obtient est quelque chose à quoi ne s'attendent ni tous ni la plupart ni les sages et, parmi ceux-là, ni tous ni la plupart ni les plus endoxaux ; bien à l'opposé, il fait son raisonnement à partir des prémisses propres à la science, mais non vraies. [101a15] C'est en effet en traçant les demi-cercles non comme il faut ou en tirant des lignes non comme elles devraient l'être qu'il fait son paralogisme. Ainsi donc, mettons, pour les embrasser sommairement, que les espèces des raisonnements soient celles que nous avons mentionnées. Pour parler universellement, d'ailleurs, sur tout ce que nous avons mentionné [101a20] et sur ce dont nous parlerons par après, tenons-nous-en à ce niveau de distinction. C'est que sur rien de cela nous ne voulons fournir la définition

document produit avec philo-labo en 0.01 sec

exacte ; nous voulons à l'opposé discourir de cela aussi sommairement que possible, estimant tout à fait suffisant, pour la méthode que nous nous proposons, de pouvoir reconnaître chaque chose de quelque manière.

ARISTOTE
Topiques I, 1

document produit avec philo-labo en 0.01 sec